Document generated on 07/18/2025 10:15 p.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Les belles histoires de Fred

Valérie Martin

Volume 4, Number 3, Spring 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10889ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martin, V. (2008). Les belles histoires de Fred. *Entre les lignes*, *4*(3), 64–64.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES BELLES HISTOIRES DE FRED

Cantonné dans son village de Saint-Élie-de-Caxton, Fred Pellerin a donné à l'art du conte ses lettres de noblesse. Rencontre avec un lecteur authentique.

VALÉRIE MARTIN

Les villages, les clans, les familles ont toujours fasciné le conteur **Fred Pellerin**. Un monde familier qu'il recherche aussi dans ses lectures. Pas étonnant qu'il apprécie autant les écrivains québécois. Des écrivains comme Yves Thériault, Claude-Henri Grignon, Gratien Gélinas ou Jacques Ferron lui font découvrir une fiction « enracinée » dans un Québec qu'il connaît et peut nommer. « Ferron est très inscrit dans l'oralité, ce qui me rejoint en tant que conteur. Il est né à Louiseville, près du coin d'où je viens. Le "bout du monde" si présent dans son œuvre, c'est tout un mythe. En réalité, c'est le "rang" du bout du monde à Louiseville ! Un bel exemple de la réalité qui devient poésie. De l'*émerveillage* qui reste même après avoir terminé le livre. »

Lorsqu'il s'éprend d'un roman, c'est l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain qu'il se met à lire. Le jeune Pellerin a rêvé longtemps de visiter la Gaule et les Gaulois avec ses *Astérix* dans ses bagages. Adolescent, il aimait se fondre dans l'univers de Belleville, un quartier de Paris où vivent les Malaussène, personnages des romans de Daniel Pennac. « Ça me touche, ces récits d'antihéros, de *loosers* attachants. Qu'on les lise dans l'ordre ou dans le désordre, on s'en fout. On reste toujours dans le monde des Malaussène. Je travaille de manière semblable ; je *viraille* dans un même univers. »

Comme tout conteur qui se respecte, Pellerin s'intéresse à la structure de la langue, à son rythme. À cet égard, Tremblay (*La Grosse Femme d'à côté est enceinte*), Prévert (*Paroles*), Ducharme (*Le Nez qui voque*) et Baricco (*Châteaux de la colère*) lui sont des sources intarissables. « Il y a Prévert, qui fait parler la langue. Qui l'écrit en lettres majuscules à la semaine longue. Tremblay, qui prend la défense de la langue québécoise, qui l'écrit comme personne ne l'a fait avant. Ducharme, c'est son génie d'inventivité, le délire de la langue. Et enfin Baricco, qui propose différents styles d'écriture dans un même roman. »

PHOTO : CLAUDE DOLBEC

Fred Pellerin : « Je suis contre la "solennité" du livre. Tu peux aller réfléchir quelques heures sur un passage, le laisser tomber si ce n'est pas bon... La clé, c'est de ne rien s'imposer. »

COTE DE BONHEUR

Pour se saouler de chapitres savoureux, retrouver inspiration et poésie, Pellerin a développé un système de codes. Chaque roman qui figure dans sa bibliothèque contient des annotations. « Quand la phrase sonne, quand elle *jazze*, je mets par exemple une note de musique. Le but, c'est de retrouver rapidement des *feelings*, des images, la bonne viande d'un livre, le gras. Ainsi, je ne suis pas obligé de le relire au complet. Ce sont des repères. »

À l'instar de Pennac dans son essai *Comme un roman*, il revendique le droit et le privilège de faire ce que bon lui plaît. « Je suis contre la "solennité" du livre. Tu peux aller réfléchir quelques heures sur un passage, le laisser tomber si ce n'est pas bon... La clé, c'est de ne rien s'imposer. Lorsque je raconte une histoire à ma fillette, on se donne le droit de déchirer une page de livre ! »

Après avoir fait paraître, l'automne dernier, un album *trad* avec son frère Nicolas, Fred Pellerin est au repos. Point de spectacles musicaux ni de soirées de contes à l'horizon, ce printemps. L'homme rode son prochain recueil de contes. « Je vais aller visiter le garagiste pour qu'il me raconte ses histoires... » ▪